

L'hypothèse symbiotique

The symbiotic hypothesis

ÉCOLOGIE, ARCHITECTURE, PHILOSOPHIE

Colloque international

Judi 6 et vendredi 7 novembre 2025

Cité de l'Architecture, Paris

Présentation

L'installation humaine, par ses modes de vie et ses cultures d'aménagement, pèse aujourd'hui sur la planète au point de détruire, à une vitesse très inquiétante, les aménités du système Terre et la possibilité d'un avenir habitable.

Cette mécanique de désolation et d'atrophie des milieux de vie nous inquiète et nous mobilise : elle nous engage dans un chantier intellectuel qui exige d'intenses synergies entre disciplines. Ce colloque vise à en mobiliser trois, l'écologie, l'architecture, la philosophie, autour de cette hypothèse symbiotique.

Comment mieux comprendre et contribuer à des relations mutuellement bénéfiques entre des formes de vies (leurs organisations, leurs assises matérielles et sociales) qui, aussi différentes soient-elles, partagent des interdépendances, des vulnérabilités et des vitalités déterminantes.

C'est un enjeu matériel, relationnel, culturel et théorique, de fait pluridisciplinaire, qui s'inscrit aussi dans les mouvements paradigmatiques qui s'énoncent autour des nouvelles humanités environnementales et écologiques.

La notion de symbiose, permet d'interroger, à l'aune de leurs éventuels bénéfices mutuels, les compétences de liens et d'organisations qu'inventent les vivants, de manières intimes et durables. Elle ouvre des enquêtes et propose connaissances et réflexions sur la diversité d'interactions hétérospecifics, permettant de mieux comprendre la diversité des cadres de temporalité, les bénéfices partagés comme les rivalités des associations en cours.

C'est depuis l'architecture, puissance invitante, mais aussi discipline qui, dans son éthique propre se soucie, plus encore aujourd'hui qu'hier, de ce que bâtir engage comme potentialité et destruction, que nous proposons de décliner cette hypothèse symbiotique, à partir de trois séquences de questionnements

International Symposium

Thursday 6 and Friday 7 November 2025

Cité de l'Architecture, Paris

Presentation

Human settlement, through its lifestyles and cultures of urban development, is today weighing on the planet to the point of destroying, at an alarming rate, the amenities of the Earth system and the possibility of a habitable future.

This mechanism of desolation and atrophy of living environments worries-and mobilizes us: it engages us in an intellectual project that requires intense synergies between disciplines. This symposium aims to mobilize three of them - ecology, architecture and philosophy - around this symbiotic hypothesis.

How can we better understand and contribute to mutually beneficial relationships between forms of life (their organizations, their material and social foundations) which, however different, share interdependencies, vulnerabilities and decisive vitalities?

It's a material, relational, cultural and theoretical issue, and a multi-disciplinary one at that. It's also part of the paradigmatic shifts emerging around the new environmental and ecological humanities.

The notion of symbiosis allows us to examine, in the light of their possible mutual benefits, the skills of links and organizations that living beings invent in intimate and lasting ways. It opens the way to investigations and offers insights and reflections on the diversity of heterospecific interactions, enabling us to better understand the diversity of temporal frameworks, the shared benefits, as well as the rivalries of current associations.

We propose to explore this symbiotic hypothesis from the point of view of architecture - an inviting power, but also a discipline which, in its own ethics, is even more concerned today than in the past with its own potentiality of destruction. Three thematic sessions of questions will enable us to take a cross-disciplinary approach.

SÉQUENCE 01

Des nouvelles relationnalités à l'œuvre ?

Pour une pensée relationnelle de l'architecture

La relationnalité est ici proposée comme un concept philosophique pour penser nos interdépendances [I. Stengers][1].

La mise en lumière de pratiques ou de pensées en prise avec ce concept de relationnalité, fait espérer d'autres possibles, se concrétiser d'autres agencements [A. Tsing] à l'égard de la soutenabilité de nos milieux de vie, et fabriquer d'autres manières d'habiter. « *Les pins trouvent des champignons pour les aider à tirer profit des espaces ouverts par la main de l'homme. Les agencements ne mettent pas seulement ensemble des modes de vie, ils en fabriquent.* » [2]

L'architecture est ici convoquée pour accompagner de nouvelles manières d'être en relation, entre êtres humains bien sûr [écologie sociale][3], mais aussi avec l'entière du monde terrestre – vivant (animal ou végétal) et minéral – [écologie environnementale - terrestre][4], et également poétique, sensible et créative garantissant l'individuation de chacun et l'ouverture de nouveaux imaginaires [écologie mentale][5].

L'appel à contribution concernant cette séquence s'adresse à celles et ceux qui par leurs pratiques architecturales, paysagères, leurs prises réflexives et leurs processus créatifs contribuent à tisser de nouvelles relations avec les êtres de la nature, avec les sols et leurs réalités physiques, avec les ressources terrestres et les savoir-faire artisanaux et paysans.

Ces pratiques relationnelles engendrent des nouvelles mises en représentations du monde qui engagent des rapports de réciprocité et tissent de nouvelles solidarités, contribuant à se défaire d'une culture de la dévastation et de l'exploitation.

La relationnalité doit aussi nous mener à d'autres cosmologies que celle héritée de la modernité. Ici les pensées décoloniales et écoféministes jouent un rôle fondamental pour sédimenter de nouvelles figures relationnelles et génératives [E. Hache], alimentant des imaginaires créolisés [E. Glissant], capables d'engendrer de nouvelles compositions et agencements pour nos milieux habités.

[1] « C'est une nouvelle biologie où l'on quitte l'individualisme de l'organisme pour s'intéresser aux tissus d'interdépendance qui fabriquent tant les corps que les rapports au milieu » STENGERS I., Résister au désastre, Wildproject, 2019, p.24

[2] TSING A., *Le champignon de la fin du monde – Sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*, Les empêcheurs de tourner en rond, La découverte, Paris, 2017, p.60

[3.4.5] GUATTARI F., *Les trois écologies*, Galilée, 1989

SESSION 01

New relationality at work?

Relational thinking in architecture

Relationality is proposed here as a philosophical concept for thinking about our interdependencies [I. Stengers][1].

Highlighting practices or thoughts that are in line with this concept of relationality, gives us hope for other possibilities, for the realization of other arrangements [A. Tsing] regarding the sustainability of our living environments, and for the creation of other ways of inhabiting. “*Pines find mushrooms to help them use human-made open spaces. Assemblages don't just gather lifeways; they make them.*” [2]

Here, architecture is called upon to support new ways of relating, between human beings of course [social ecology][3], but also with the entire terrestrial world - living organic (animals or plants) and mineral - [environmental-terrestrial ecology-terrestrial][4], and also poetic, sensitive and creative, guaranteeing the individuation of all species and the opening up of new imaginaries [mental ecology][5].

The call for papers in this session is addressed to all those who, through their architectural and landscape practices, reflexive approaches and creative processes, are helping to forge new relationships with the beings of nature, with soils and their physical realities, with the earth's resources and artisanal and peasant know-how.

These relational practices engender new representations of the world that engage in relationships of reciprocity and weave new solidarities, helping to break away from a culture of devastation and exploitation.

Relationality must also lead us to cosmologies other than those inherited from modernity. Here, decolonial and ecofeminist thinking play a fundamental role in sedimenting new relational and generative figures [E. Hache], nurturing creolized imaginaries [E. Glissant], capable of engendering new compositions and arrangements for our inhabited environments.

[1] “It's a new biology in which we leave behind the individualism of the organism to take an interest in the interdependent tissues that make up both bodies and relationships with the environment” STENGERS I., Résister au désastre, Wildproject, 2019, p.24

[2] TSING A., *The Mushroom at the End of the World: On the Possibility of Life in Capitalist Ruins*, Princeton University Press, 2015, p. 25.

[3.4.5] GUATTARI F., *Les trois écologies*, Galilée, 1989

SÉQUENCE 02

Des matérialités et immatérialités reconsidérés ?

Repenser nos usages et nos liens aux présences matérielles du monde

A observer nos installations terrestres depuis cette hypothèse symbiotique on découvre combien les différentes formes de vie et leurs organisations sont aussi des organisations physiques très concrètes. L'assise matérielle des établissements humains est un immense chantier d'extraction, de transformation, de déplacement, de dissipation, de réorganisation. Des nouvelles chaînes métaboliques s'instaurent avec plus ou moins de performance, d'efficacité, de potentialités, interagissant avec les dimensions du terrestre, du géographique, du sédimentaire, de l'atmosphérique.

Les chantiers de réinstallation permanente sont donc des aventures matérielles, des histoires de flux, de prédation, de stockage, de valorisation, de régénération, de transformation, d'assemblage qui entremêlent des matières inertes et des dynamiques mouvantes et réalités sociales comme économiques, au sein de projets de milieux que le colloque souhaite faire se rencontrer.

Ces grands chambardements réengagent par nécessité nos représentations et nos cultures matérielles : le léger, le fluide, le solide, le mouvant sont autant de registres qui permettent d'appréhender de biais ce qui se joue physiquement, culturellement, sensoriellement et esthétiquement dans ces potentialités symbiotiques.

En traitant de la mécanique et de la dynamique des fluides, des turbulences, de la matière vivante et de structures complexes en mouvement, l'éthologie et la biologie par exemple ont conduit à considérer à quel point tout organisme vivant est capable tout à la fois de transgresser ses limites et d'entrer en relation. Caractérisé par un métabolisme propre, fait d'échanges continus entre le dedans et le dehors, c'est un système autoorganisé, poreux pourrait-on dire.

En ce qui concerne l'habiter, à savoir la façon d'être au milieu, c'est aussi en termes d'« entre » qu'il peut être décrit, de telle sorte que sont mises en synergie la partie individuée et le tout. C'est donc de l'importance des interdépendances, des coévolutions, passages et porosités entre les choses, les êtres et les lieux comme inhérents à leurs existences et coexistences. Ce qui est en cause se dessine dans l'épaisseur entre la permanence et l'impermanence, entre la reprise et le surgissement, dans un entrelacs de relations.

Ce sont des entrées par les matérialités recoïncidées qui sont ici attendues, à partir de leurs mises au travail dans les trois disciplines.

SESSION 02

Materialities and immaterialities reconsidered?

Rethinking our uses of and links to the world's material presences

Observing our terrestrial settlements from this symbiotic hypothesis reveals the extent to which the different forms of life and their organizations are also very concrete physical organizations. The material foundation of human settlements is an immense site of extraction, transformation, displacement, dissipation and reorganization. New metabolic chains are established, with varying degrees of performance, efficiency and potential, interacting with terrestrial, geographic, sedimentary and atmospheric dimensions.

Permanent relocation sites are therefore material adventures, stories of flow, predation, storage, valorization, regeneration, transformation and assembly that interweave inert materials with shifting dynamics and social and economic realities, within projects that the symposium aims to bring together.

These major upheavals necessarily re-engage our representations and our material cultures: light, fluid, solid and moving are all registers that enable us to apprehend obliquely what is at stake physically, culturally, sensorially and aesthetically in these symbiotic potentialities.

In dealing with fluid mechanics and dynamics, turbulence, living matter and complex moving structures, ethology and biology, for example, have led us to consider the extent to which all living organisms are capable of both transgressing their limits and entering into relationships. Characterized by ~~th~~ their own metabolism, made up of continuous exchanges between inside and outside, such living organisms define ~~it is a~~ self-organizing, porous systems.

When it comes to inhabitation, i.e. the way of being in the environment, it is also possible to speak in terms of "between", so that the individual part and the whole are brought into synergy. The importance of interdependencies, coevolutions, passages and porosities between things, beings and places as inherent to their existence and coexistence. What is being questioned reveals itself in the thickness between permanence and impermanence, between recurrence and emergence, in an interweaving of relationships.

Here, we are looking for entry points through recoïnciding materialities, based on the way they are put to work in the three disciplines.

SEQUENCE 03

Des métiers et une discipline en effervescence ?

L'écologie comme archè de l'architecture

Cette séquence propose de partager le bouillonnement des pratiques, métiers, discours et culture de transmission, que cette hypothèse symbiotique déplace.

L'architecture, art organisateur des systèmes, est profondément enracinée dans la tradition de pensée qui s'est transmise depuis la Grèce antique en plaçant l'être humain au-dessus des autres : la tradition architectonique a écarté de la *machina mundi* l'ensemble des vivants non humains, discrets, minuscules et végétatifs dont les espaces perceptifs et actantiels ont été simplement et toujours, ignorés. De même, à l'échelle de la cité, l'ordonnement de l'espace par le système hyppodamique relie l'espace politique de la cité à la géométrie de l'ordre cosmique. En déclinant à l'infini ces modalités opératives, l'architecture a contribué à nouer ce paradoxe qui consiste à révéler les potentialités de l'espace physiques tout en détruisant l'essentiel de ses caractéristiques. Malgré les apports philosophiques, critiques, alternatifs et de modération à sa disposition, l'architecture n'a pas su résister aux programmes de simplification et d'injonction que lui proposait les pouvoirs et commanditaires successifs. Elle les a parfois précédés.

Adosser à la statique, elle a su faire tenir des édifices : mais sa responsabilité aujourd'hui est de prendre la mesure des effets de ces actions sur l'habitabilité de la planète.

Considérant l'écologie, en cela qu'elle traite pour l'humain de ce qui le relie à ses semblables et à son environnement inerte et vivant, comme une des raisons premières de l'architecture, qu'en est-il alors des déplacements de nos métiers, de nos engagements, de nos programmes de transmission. Nos écoles d'architecture (Nasi, 2024), de paysage et d'ingénierie, à l'instar des mouvements qui pointent en agronomie et dans certaines écoles de commerce (Monnin et al., 2021), aspirent à une mise à plat des raisons de faire et des conséquences de nos modes de fabrication du projet.

L'art de bâtir et rebâtir des édifices semble, par nécessité, résister à tous ces questionnements. L'enjeu de cette séquence est alors, revisitant l'histoire de l'architecture, de ses traités, textes anciens et contemporains, mais aussi depuis l'étude de réalisations et de pratiques exemplaires, d'approfondir en quoi l'exercice de l'architecture peut participer à régénérer nos modes d'habiter, dans la recherche de relations symbiotiques aux milieux dont nous dépendons.

SESSION 03

A booming discipline and profession?

Ecology as the arkè of architecture

In this session, we will share the burgeoning dynamic of practices, professions, discourses and transmission cultures that this symbiotic hypothesis displaces.

Architecture, the art of organizing systems, is deeply rooted in the tradition of thought that has been handed down since ancient Greece, placing the human being above all others: the architectural tradition has excluded from the *machina mundi* all non-human, discrete, minute and vegetative living beings, whose perceptive and actantial spaces have simply always been ignored. Similarly, on the scale of the city, the ordering of space by the hyppodamic system links the political space of the city to the geometry of cosmic order. By endlessly declining these operative modalities, architecture has contributed to the paradox of revealing the potential of physical space while destroying its essential characteristics. Despite the philosophical, critical, alternative and moderating contributions available to it, architecture has been unable to resist the simplification and injunction programs proposed by successive powers and patrons. At times, it even preceded them.

Backed by statics, it has been able to make buildings stand up: but its responsibility today is to take the measure of the effects of these actions on the habitability of the planet.

Considering ecology, insofar as it deals with what connects humans to their fellow human beings and to their inert and living environment, as one of the primary reasons for architecture, what then of the shifts in our professions, our commitments, and our programs of transmission? Our schools of architecture (Nasi, 2024), landscape and engineering, like the movements that are emerging in agronomy and certain business schools (Monnin et al., 2021), aspire to a thorough examination of the reasons for making and the consequences of our modes of project production.

The art of building and rebuilding seems, of necessity, to resist all such questioning. By revisiting the history of architecture, its treatises and texts, both ancient and contemporary, and by studying exemplary projects and practices, the aim of this session is to explore how the practice of architecture can help to regenerate our ways of inhabiting, in the search for symbiotic relationships with the environments on which we depend.

Bibliographie indicative :

- Abram David, *Comment la terre s'est tue*, Les empêcheurs de penser en rond, 2013
- Albers A., *En tissant, en créant*, (1943) Flammarion, 2021
- Alberti L.B., Caye P., Choay F., 2004. *L'art d'édifier*, Paris, Seuil,
- Albrecht Glenn, *Les émotions de la Terre*, les liens qui libèrent, 2020
- Bailly JC, *Le versant animal*, 2018
- Bauman Zygmunt, *La vie liquide*, Fayard/Pluriel, 2013
- Bennet Jane, *Vibrant matter, A ecology of things*, Duke University Press, 2010
- Bergson, *La pensée et le mouvant* [Paris, Félix Alcan, 1934], Paris, PUF [1938], 1998,
- Bonzani Stéphane, *De l'invention en architecture. Initier, Situer, Durer*, Éditions Deux-cent-cinq
- Buber M., « *Communauté et environnement : Un discours d'écologie sociale* » (1953)
- Buber M., *Communauté*, Ed. De l'éclat, 2018
- Callicott J.B., Lanaspéze B., 2011. *Ethique de la terre*, Paris, Éd. Wildproject
- Carlson R., 1962. *Printemps Silencieux*, Marseille, Wildproject, 288 p.
- Damasio Alain *Vallée du silicium*, Babelio, 2024
- De toledo Camille (dir.), *Le fleuve qui voulait écrire*, les auditions du parlement de Loire, Manuella Editions, , 2021
- Descola P. *L'écologie des autres, L'anthropologie et la question de la nature*, Quae, 2011
- Glissant E., *Poétique de la Relation*, Poétique III, Gallimard, 1990
- Gorz A., *Ecologica*, Galilée, 2008
- Guattari F., *Les trois écologies*, Galilée, 1989
- Hache Emilie, *De la génération, Enquête sur sa disparition et son remplacement par la production*, La Découverte, 2024
- Hadot P., 2008. *Le voile d'Isis: essai sur l'histoire de l'idée de nature*, Paris, Gallimard
- Jappe Anselm, *Béton, arme de construction massive du capitalisme*, L'échappée 2020
- Jimenez M., 1997. *Qu'est-ce que l'esthétique ?* Paris, Gallimard, (coll. Collection folio Essais).
- L'atelier paysan, *Reprendre la terre aux machines, Manifeste pour une autonomie paysanne et alimentaire*, (2021), Seuil
- Larrère C. Larrère R., *Penser et agir avec la nature, une enquête philosophique*, La découverte, 2015
- Larrère C., 2022, « *L'écologie ne peut se contenter d'être scientifique* », <https://www.socialter.fr/article/catherine-larre-scientifique> (consulté le 17/11/24)
- Léopold A., *Almanach d'un comté des sables*, Flammarion 2022 [1949]
- Leopold A., *L'éthique de la terre*, (1948) Payot & Rivages, 2019
- Les soulèvements de la Terre, *Premières secousses*, La fabrique édition, 2024
- Mies Maria, Bennholdt Verinika, *La subsistance, une perspective écoféministe*, Ed. La lenteur, 2022
- Monnin A., Bonnet E., Landivar D., 2021. *Héritage et fermeture* : Paris, Éditions Divergences
- Morizot Baptiste, *Manières d'être vivant*, 2020
- Naess A., Ruelle C., Afeissa H.-S., 2008. *Écologie, communauté et style de vie*, Paris, Éd. MF (coll. Dehors).
- Nasi M., *Dans les écoles d'architecture, une génération « très militante » qui dit non au béton*, https://www.lemonde.fr/campus/article/2024/11/12/dans-les-ecoles-d-architecture-une-generation-tres-militante-qui-dit-non-au-beton_6389152_4401467.html (consulté le 14/11/24)
- Neyrat Frédéric, *La part inconstructible de la Terre*, Ed du seuil, 2016
- Pallasma Juhani, *Le regard des sens*, Ed. du linteau, 2010
- Plumwood V., 2024. *La crise écologique de la raison*, Paris Marseille, PUF Éditions Wildproject
- Rosa Hartmut, *Résonances, une sociologie de la relation au monde*, La découverte, 2028
- Sarr Felwin, *Habiter le monde, essai de politique relationnelle, Mémoire d'encrier*, 2017
- Schwarte L., Mannoni O., 2019. *Philosophie de l'architecture*, Zones
- Stengers I., *Résister au désastre*, Wildproject, 2019
- TSING A., *Le champignon de la fin du monde*, La découverte, 2017
- Von Uexküll J., 1956. *Milieu animal et milieu humain*, Paris, Éd. Payot et Rivages, 167 p.
- Watsuji T., Berque A., Couteau P., Kuroda A., 2011. *Fûdo: le milieu humain*, Paris, CNRS éditions
- Worms Frédéric, *Vivre en temps réel*, Bayard, 2021 avec Judith Butler : *Le Vivable et l'invivable*, PUF, 2021, coll. « Questions de soin »
- Younès Chris et Thierry Paquot (dir), *Philosophie, ville et architecture]: la renaissance des quatre éléments*, La découverte, 2002

COMMENT REpondre

Cet appel à contribution s'adresse :

- aux architectes, urbanistes, paysagistes désireux de présenter leurs travaux et de partager leurs questionnements,
- aux enseignants et chercheurs engagés par leurs enseignements et leurs recherches,
- aux philosophes pour qui l'architecture et la dimension urbaine offrent l'occasion d'approfondir leurs réflexions sur ces thématiques.

Envoyer vos propositions (maximum 300 mots en français ou en anglais avant le 15 mars 2025) à l'adresse suivante :

secretariatgerphau@gmail.com.

Les interventions seront données en français comme en anglais.

CALENDRIER

Envoi de l'appel à contribution : **20 décembre 2024**

Transmission des propositions de contribution : **15 mars 2025**

Liste des intervenants retenus : **15 mai 2025**

Transmission des contributions écrites (entre 15 000 et 25 000 signes) : **15 septembre 2025**

Date du colloque : **6 et 7 novembre 2025**

CONSEIL SCIENTIFIQUE

Céline Bodart, architecte, Enseignant ENSA Paris la Villette, GERPHAU, **Xavier Bonnaud**, architecte, Professeur ENSA Paris la Villette, GERPHAU, **Stéphane Bonzani**, Architecte-docteur en Philosophie ENSA de Clermont-Ferrand, RESSOURCES, **Fabienne Brugère**, Philosophe, Professeur Paris 8, **Christine Carboni**, directrice adjoint de la cité de l'architecture et du patrimoine, **Olivier Gaudin**, Philosophe, professeur à l'École de la nature et du paysage de Blois, **Xavier Lagurgue**, architecte, Professeur à l'ENSA Paris la Villette, GERPHAU, **Nathalie Machon**, Professeure d'écologie d'urbaine au Muséum d'histoire naturelle, **Torsten Schröder**, Architecte, Professeur TU Eindhoven, CESCO, **Maëlle Tessier**, Architecte, Professeure ENSA Nantes, GERPHAU, **Dimitri Toubanos**, architecte, Enseignant ENSA Paris val de Seine, EVCAU-Réseau ECO, **Philippe Villien**, enseignant ENSA Paris Belleville, IPRAUS-Réseau ENSA ECO, **David Vandenburg**, architecte, Professeur émérite Université de Louvain, **Chris Younès**, Philosophe, Professeure ESA-Paris, GERPHAU

COMITE D'ORGANISATION

Xavier Bonnaud et Xavier Lagurgue, Maëlle Tessier, Younès Chris, Baptiste Boleys, Axel Decat, Florence Taché

CONTACT ET ENVOI DES CONTRIBUTIONS

secretariatgerphau@gmail.com

HOW TO PARTICIPATE

This call for papers is addressed to:

- architects, urbanists and landscape designers who wish to present their work and share their reflections,
- teachers and researchers who are engaged with these topics through their courses and/or research,
- philosophers who see in architecture an opportunity to deepen their own thinking about these topics and their relevance.

Please send proposals for papers (maximum 300 words in French or in English, before 25 March 2025) to the following address: secretariatgerphau@gmail.com.

Presentations will be given or in French or in English.

SCHEDULE

Call for papers: **December 20, 2024**

Submission deadline for proposal abstracts: **March 15, 2025**

Shortlist of speakers: **May 15, 2025**

Full paper submission deadline (between 15,000 and 25,000 characters): **September 15, 2025**

Date of symposium: **November 6 and 7, 2025**

SCIENTIFIC COUNCIL

Céline Bodart, architect, Lecturer ENSA Paris la Villette, GERPHAU, **Xavier Bonnaud**, architect, Professor ENSA Paris la Villette, GERPHAU, **Stéphane Bonzani**, Architect-PhD in Philosophy, Professor ENSA Clermont-Ferrand, RESSOURCES, **Fabienne Brugère**, Philosopher, Professor, Paris 8, **Christine Carboni**, Vice-director, Cité de l'architecture et du patrimoine, **Olivier Gaudin**, Philosopher, Professor, Cole de la nature et du paysage de Blois, **Xavier Lagurgue**, Architect, Professor, ENSA Paris la Villette, GERPHAU, **Nathalie Machon**, Professor of Urban Ecology at the Natural History Museum, **Torsten Schröder**, Architect, Professor at TU Eindhoven, CESCO, **Maëlle Tessier**, Architect, Professor at ENSA Nantes, GERPHAU, **Dimitri Toubanos**, Architect, Lecturer ENSA Paris val de Seine, EVCAU-Réseau ECO, **Philippe Villien**, Lecturer ENSA Paris Belleville, IPRAUS-Réseau ENSA ECO, **David Vandenburg**, Architect, Professor Emeritus University of Leuven, **Chris Younès**, Philosopher, Professor ESA-Paris, GERPHAU

ORGANIZING COMMITTEE

Xavier Bonnaud, Xavier Lagurgue, Maëlle Tessier, Younès Chris, Baptiste Boleys, Axel Decat, Florence Taché

CONTACT

secretariatgerphau@gmail.com